

152

sept, neuf ou, comme ici, dix, il est difficile de n'y voir qu'un motif décoratif. Cette sculpture singulière demeure inexplicable: un rapprochement avec le décor des maisons traditionnelles des populations montagnardes de la chaîne annamitique, notamment des Jaraï, où l'on retrouve deux seins féminins, évoque certes un culte archaïque, mais n'explique pas la constance de cette extravagance. De même l'évocation du nom de l'ancêtre mythique des rois d'Indrapura, *Uroja/Urah*, qui semble signifier «seins, poitrine», si elle demande à être approfondie, n'explique pas, dans l'état actuel des connaissances, la persistance d'un tel motif. Ce dernier n'obéit, semble-t-il, à aucune volonté de réalisme anatomique, et ne paraît s'inspirer (avec des variantes de mensurations) que de canons esthétiques venus de l'Inde.

BIBL.: Stern 1942: pl. 45; Boisselier 1963: fig. 193; Heffley 1972: 122; Cao Xuân Phổ 1988: 167.

153

Piédestal «aux seins», détail

Le lion atlante de ce piédestal, richement décoré, comporte quelques-uns des éléments qui permettent de reconnaître cet aspect du style de Tháp Mâm: petit nez presque pointu, corne spiralée, lèvre supérieure stylisée, collier à triple rangée orné, comme la ceinture, d'une fleur ouverte. La crinière n'est plus évoquée que par une sorte de nimbe à double rangée de boucles. L'animal est devenu complètement fantastique.

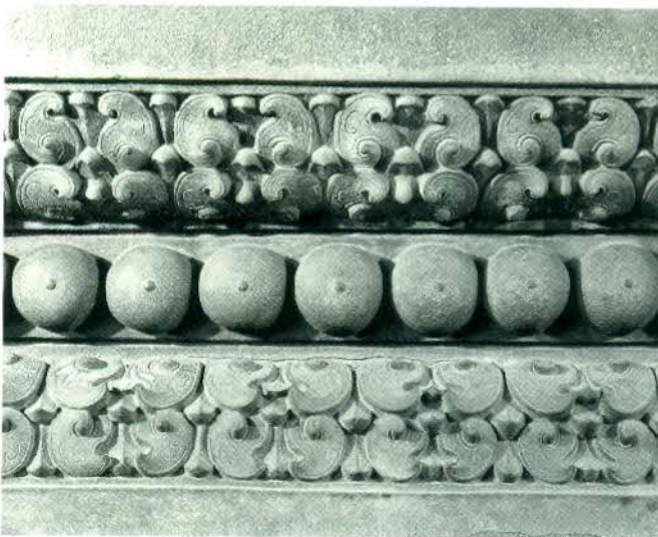
154

Piédestal «aux seins», détail

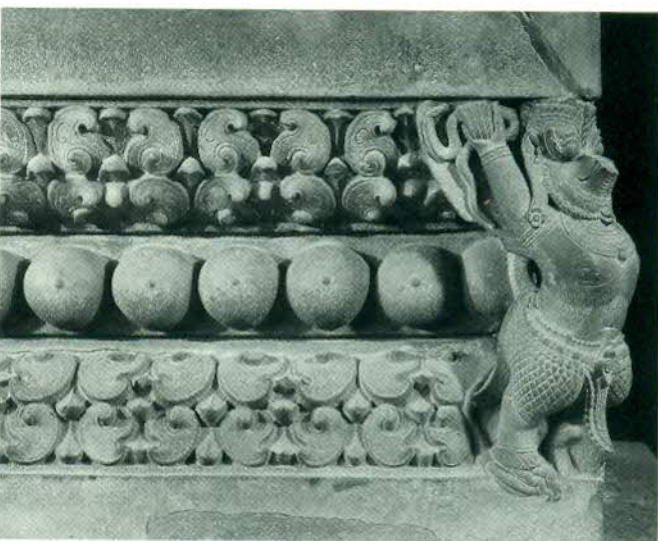
Ph. Stern illustre son «motif de Tháp Mâm» par ce piédestal. On peut en effet y analyser mieux qu'ailleurs cette sorte de coquillage en partie enroulé sur lui-même, en net relief et à pointe courbe légèrement décentrée, qui est comme la signature de la période, chronologiquement centrale, de ce style.



153



154



155